

Qui est l'Obama algérien ?

Dans tous les pays du monde et dans tous les secteurs, on cherche l'Obama du cru, l'Obama local, l'Obama du coin, quoi ! Dans cette ruée effrénée autant que subite, on croit avoir identifié un peu à la louche, un peu à l'emporte-pièces, un chouïa n'importe comment, l'Obama danois, hindou ou ougandais. On finit par dénicher, toujours avec le même bâton de sourcier, l'Obama de la télévision allemande, des prix littéraires français, de la censure tunisienne, du cruciverbisme toucouleur ou du tennis de table omanais.

Chercher l'Obama, c'est le nouveau sport et ce sport est non seulement international, mais aussi universel. Tout le monde peut y jouer, tout le monde y joue, d'ailleurs, et tout le monde peut gagner.

Pour que notre pays ne soit pas en reste de ce mouvement d'ensemble, je me suis dévoué pour partir en quête de l'Obama algérien. Après une enquête approfondie, je suis tombé sur un résultat inespéré. Tenez-vous bien, je l'ai découvert. Si, si, je l'ai trouvé !

Qui ? Je te le donne en mille ! C'est Abdelaziz Bouteflika. Qu'y a-t-il en commun entre l'Américain et l'Algérien ? C'est là où les ennuis commencent. J'ai pensé que ce serait une bonne idée de chronique mais, à l'usage, ça grince drôlement. Surtout des dents ! Mais puisque la performance est de trouver des

similitudes, allons-y ! Auparavant, regardons un moment du côté de la France où l'élection d'Obama a provoqué un électrochoc platonique : ça frissonne mais ça ne bouge pas ! Dahmane Abderahmane, un conseiller du président français, d'origine algérienne, n'y va pas par quatre chemins. Dans une émission de télévision, il affirme sans ciller que l'Obama français n'est autre que Nicolas Sarkozy lui-même. L'argument ? Si Obama est métis, ce qui ne l'a pas empêché d'accéder à la Maison Blanche, Sarkozy, lui, est d'origine hongroise, immigrée donc, ce qui n'a pas constitué un obstacle pour loger à l'Elysée. Heureusement qu'il y a des observateurs sagaces comme ce conseiller pour déceler ces apparentements infinitésimaux, invisibles à l'œil nu et même au microscope.

Ni métis, ni d'origine hongroise, Abdelaziz Bouteflika rappelle, cependant, en certains points Barack Obama. Lesquels ?

Première observation : si l'on considère la succession des présidents élus depuis l'indépendance des Etats-Unis, il y a plus de deux siècles, on remarque que Barack Obama en est le plus jeune. Si l'on prend les présidents algériens depuis l'indépendance de l'Algérie, il y a quarante-six ans, on note que Abdelaziz Bouteflika est le plus vieux. Etre jeune comme Obama et succéder à des vieux a,

quelque part, une certaine analogie avec le fait d'être vieux et de succéder à des jeunes, dont l'un d'eux est d'ailleurs soi-même en plus jeune.

Autre similitude (tirée par les cheveux, côté algérien) : la surprise ! Pour une surprise, c'en est vraiment une ! Qui, il y a encore mettons dix mois, aurait parié un baril de pétrole passé sous la barre des 50 dollars sur les chances de victoire de Barack Obama ? Il y a dix mois, on m'aurait dit que Abdelaziz Bouteflika mènerait une campagne à l'américaine pour être réélu, je m'en serais frotté les yeux ! Eh bien, en dépit de tous les pronostics pessimistes, Obama est passé et Bouteflika, de toute évidence, sera réélu. Comme quoi, à l'instar de la société américaine réveillée de la nuit du racisme et de l'inégalité pour élire Obama, la société algérienne est, elle aussi, mûre pour les changements structurels, c'est pourquoi elle élira Bouteflika !

Enième ressemblance : Barack Obama est, en dépit des prévisions les plus audacieuses, élu un peu grâce au bilan catastrophique de son prédécesseur. Les mêmes causes produisant les mêmes effets, fût-ce à des années lumière de distance, il n'y a pas de raison pour que Abdelaziz Bouteflika ne se fasse pas réélire grâce au bilan calamiteux de son prédécesseur.

Ceci étant dit, il y a aussi les différences... Et pour les

énumérer, il faut infiniment plus de pages que cette Constitution dont on massacre, par un lever de doigt qui ressemble à une invocation de divinité, le peu de démocratie et d'alternance...

Tout surréalisme mis à part, ce qui étonne franchement, c'est qu'il ne s'est trouvé personne jusqu'à présent pour nous la faire, cette comparaison ahurissante. Personne parmi les encenseurs du candidat à la présidence à vie via un troisième mandat télescopique. Personne dans les clubs de supporters et les fans-clubs qui pullulent à proportion de l'étendue du pouvoir que se donne le prince. Personne parmi les thuriféraires et autres hagiographes qui poussent comme des champignons et se développent dans l'instant comme des photos Polaroid. Personne dans les nuées de clientèles qui peuplent le système que s'est forgé Abdelaziz Bouteflika n'a encore sorti cette révélation : Obama, c'est la chance des Etats-Unis, Bouteflika, celle de l'Algérie !

Non, hélas, personne n'a osé la faire, celle-là ! Il faut croire qu'il y a de la régression dans l'ingénierie politique maison ! Du recul dans la course à la cour. Du patinage dans le grand écart discursif, jadis débridé ! Il n'y a pas si longtemps encore, quelques détachements de kamikazes du verbe se postaient toujours au cœur du danger pour



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

oser proposer le chef du moment au prix Nobel de la paix ou à la médaille d'or aux Jeux olympiques de la démocratie des potentats. Il y avait toujours, sortant d'on ne sait où, cette voix qui ne recule devant rien, cette langue qui n'a pas d'os, ce regard qui ne baise pas les yeux, ce visage qui ne rougit pas au moment crucial de proférer les plus saugrenues des déclarations.

C'est cet Obama-là qui manque. Car, au fond, la victoire d'Obama, c'est celle de l'audace et, de ce point de vue, celui qui aurait ressemblé le plus au président élu américain, c'est moins son homologue algérien que celui qui aurait commis la comparaison.

A. M.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com



UN ENFANT À LA MER !

Le verdict des médecins qui ont été dépêchés à son chevet est formel.

Désormais, Louisa ne pourra plus dire NON !

Presque en synchronisation, au moment où députés et sénateurs rédigeaient avec leur bras une page de la Naqba algérienne, en mer, les gardes-côtes arraisonnaient une barque. Dedans, des harraga. Qu'y aurait-il pu avoir dedans sinon des harraga, me direz-vous ? Sauf que dans cette barque de harraga, en plus des « passagers » habituels, les chômeurs, les travailleurs, les enseignants, les ingénieurs, les fonctionnaires, il y avait ce jour-là une maman et son enfant de... quatre ans. Partout dans le monde des pays riches, quatre ans, c'est l'âge où tes parents accrochent un beau poster de Dora ou de Bob l'Eponge dans ta chambre, t'inscrivent à la crèche communale ou d'entreprise, te tartinent ton pain avec du Nutella, te promettent de t'emmener au cirque si ton dessin plaît à ta puéricultrice, se lèvent le soir pour vérifier que la fièvre provoquée par ta dernière rhinopharyngite est retombée et prennent un tas de photos et de films pour immortaliser leur bonheur de t'avoir. Pas ici. Pas au pays où les adultes décident de forcer les enfants de quatre ans à prendre la mer. Pas au pays où des mecs âgés à grosses moustaches se plient en quatre pour que des mecs à grosses moustaches encore plus âgés finissent leurs jours et consomment notre

espoir, assis, le derrière bien calé sur un trône doré. Que ce régime de bananes congelées qui nous gouverne fasse des misères à des trentenaires, à des quadragénaires, à des cinquantenaires, nous commençons presque à nous y habituer. Qu'il tente par tous ses moyens diaboliques et diabolisants de nous faire fuir de notre pays, ce n'est pas nouveau. Mais là, que ce même régime de tyrannosaures s'en prenne aux enfants de quatre ans, c'est lah'bal, la folie ! Ya sahbi ! Vous avez réussi la « prouesse » d'écœurer un gosse, un mioche même pas en âge d'aller en première année du cycle primaire. C'est à inscrire. Faut absolument la garder cette information, la graver quelque part, la taguer sur les murs de toutes les villes et villages, la diffuser sur la toile, créer autour un groupe de dialogue sur Facebook, l'aboyer à la face du monde. Un régime qui contraint un chérubin à risquer sa vie dans une barque est un régime fou. Fou au sens littéral du terme. Il ne s'agit pas d'une image, d'un effet de style. Non ! FOU ! Lah'bal ! Bientôt, ils les prendront à la maternité, dès la sortie du ventre de leurs mères, pour les balancer à la flotte et aux requins. Ne riez pas ! Souvenez-vous que vous aviez déjà ri lorsqu'en 2004, ici même, les ambitions de présidence à vie avaient été dénoncées. Vous aviez ri. Et nous, nous nous étions juste contentés, comme aujourd'hui, de fumer du thé pour rester éveillés à ce cauchemar qui continue.

H. L.